



This is a repository copy of *Le motif syncrétique dans les théories grammaticales de Marr : sources, parallèles et perspectives*.

White Rose Research Online URL for this paper:
<http://eprints.whiterose.ac.uk/1127/>

Book Section:

Chown, E. (2005) *Le motif syncrétique dans les théories grammaticales de Marr : sources, parallèles et perspectives*. In: Sériot, P., (ed.) *Un paradigme perdu: la linguistique marriste*. Cahiers de l'ILSL (20). Université de Lausanne , pp. 77-88.

Reuse

Unless indicated otherwise, fulltext items are protected by copyright with all rights reserved. The copyright exception in section 29 of the Copyright, Designs and Patents Act 1988 allows the making of a single copy solely for the purpose of non-commercial research or private study within the limits of fair dealing. The publisher or other rights-holder may allow further reproduction and re-use of this version - refer to the White Rose Research Online record for this item. Where records identify the publisher as the copyright holder, users can verify any specific terms of use on the publisher's website.

Takedown

If you consider content in White Rose Research Online to be in breach of UK law, please notify us by emailing eprints@whiterose.ac.uk including the URL of the record and the reason for the withdrawal request.



eprints@whiterose.ac.uk
<https://eprints.whiterose.ac.uk/>

Le motif syncrétique dans les théories grammaticales de Marr : sources, parallèles et perspectives¹

Ekaterina CHOWN
Université de Sheffield

Résumé : L'idée que des langues non apparentées pourraient fusionner en une langue du futur unique est l'une des idées-clés de Marr témoignant de son rejet de la tradition indo-européaniste. Mais une analyse plus précise des travaux linguistiques de Marr révèle que cette idée contredit non seulement les conceptions de ses opposants, mais aussi le principe essentiel de sa propre théorie glottogonique, selon laquelle une langue se développe à partir d'un état diffus (*diffuznost*) et syncrétique vers une spécialisation, d'un état commun vers la diversité. Ce principe est applicable à une langue considérée comme un tout, comme une partie originelle d'un acte magique syncrétique, comme le sont la danse, le chant et la musique ; mais il s'applique aussi à tous les constituants de la langue, tels que la phonétique, le lexique et la grammaire.

Appliqué à l'étude de la grammaire, ce principe permet à Marr de se départir de l'approche structurale et de promouvoir sa propre conception de la syntaxe et de la morphologie reconnaissant le rôle prédominant du contenu sur la forme (une approche par le contenu). Bien que critiquées pour avoir réduit le statut de la morphologie à un simple moyen auxiliaire de l'expression formelle, les conceptions de Marr promurent activement les principes de la grammaire fonctionnelle toute récente et offrirent une nouvelle solution pour dépasser l'atomisme et la rigidité du structuralisme.

Mots-clés : Marr, syncrétisme, approche par le contenu, grammaire fonctionnelle, théorie glottogonique, prédicat.

¹ Cet article est une partie du projet *The Development of Sociological Linguistics in the USSR 1917-1938* du Centre Bakhtin et du Département d'Etudes Russes et Slaves de l'Université de Sheffield. Ce projet est financé par le *Arts and Humanities Research Board* de la *British Academy*.

L'idée que des langues non apparentées pourraient, suite à leurs constants mélanges et contacts, fusionner en une langue du futur unique est l'une des idées de Marr les plus connues. Pour l'illustrer, on peut rappeler que la théorie de Marr a inversé l'arbre généalogique des langues, si cher aux convictions indo-européanistes. Pourtant, une analyse plus précise des travaux linguistiques de Marr révèle que cette théorie contredit non seulement les vues des adversaires de Marr, mais aussi le principe essentiel de sa propre théorie glottogonique, à savoir le principe selon lequel la langue se développe à partir d'un état diffus (*diffuznost'*) et syncrétique vers une spécialisation concrète, à partir de l'unité vers la diversité. Ce principe s'applique à une langue prise dans son ensemble, que Marr considère comme émergeant d'un acte magique syncrétique – tout comme la danse, le chant et la musique², de même qu'il s'applique à chacune des parties qui constituent la langue, telles que la phonétique, le vocabulaire et la grammaire.³

Dans les travaux de Marr, ce principe fut souvent combiné avec l'unité des contraires empruntée à Hegel. Il n'est pas nécessaire de commenter ici la part hégélienne de cette combinaison, les idées hégéliennes étant très présentes dans la plupart des travaux philosophiques de l'époque ; quant au principe hégélien du développement, il était, évidemment, largement soutenu par la dialectique marxiste⁴. Cependant, les ingrédients de base de la recette philosophique de Marr semblent plutôt être les idées d'A. Veselovskij.

Marr a toujours reconnu l'influence significative qu'a eue Veselovskij sur lui quand il était étudiant⁵. Cette influence est aussi démontrée par nombre d'études consacrées à l'héritage linguistique de Marr⁶. L'analyse la plus fouillée de la question est l'œuvre d'un collègue de Marr à l'ILJaZV⁷ et ancien étudiant de Veselovskij, V. Šišmarev. Son article consacré à «N. Ja. Marr et A. N. Veselovskij» révèle des liens profonds mais complexes entre les théories linguistiques de Marr et les idées de Veselovskij. Cet article souligne aussi l'impact qu'a eu sur Marr la «Société Néo-philologique» fondée par Veselovskij à l'Université de Saint-Pétersbourg⁸. On peut facilement relier les idées mises en avant par la Société et l'intérêt particulier de Marr pour l'archéologie, l'ethnologie, la psychologie et d'autres domaines liés à la linguistique qui lui fournirent un large spectre de documents factuels pour ses travaux.

² Cf. Marr, 2002, pp. 170 et 173.

³ Je me réfère ici à l'idée de Marr concernant la nature diffuse des sons et de la syntaxe ainsi que la nature polysémantique des mots et des formes à l'époque préhistorique. Cf. par exemple : Marr, 2002, pp. 170, 237 et 275-276.

⁴ Selon Marr lui-même, il n'était pas tellement familiarisé avec les travaux de Hegel au moment où la théorie japhétique en était au stage initial de sa formation. Cf. *Ibid.*, p. 51.

⁵ Cf. *Ibid.*, p. 9.

⁶ Cf. Thomas, 1957, pp. 114-115 ou Samuelian, 1981, pp. 158 et 432.

⁷ *Institut (sravnitel'noj istorii) literatury i jazykov Zapada i Vostoka*, Institut (d'histoire comparée) de la littérature et des langues d'Occident et d'Orient. [NdT]

⁸ Šišmarev, 1937.

Une analyse plus précise des études linguistiques de Marr montre que le motif syncrétique parcourt toute son œuvre traitant de la question du développement des langues. Il semble tout à fait possible que le célèbre terme de Marr «*diffuznost*», qui devint graduellement une part intégrante de ses travaux, corresponde en fait au terme de «*syncrétisme*» présent chez Veselovskij, et que Marr a utilisé pour les questions relatives au langage et à la pensée ; mais nous ne devons pas non plus oublier l'importance du concept de Lévy-Bruhl de l'idée d'homogénéité qui domine les esprits et les âmes des primitifs⁹.

Le point central du présent article concerne les motifs syncrétiques dans les théories grammaticales de Marr, et plus précisément dans sa conception de la syntaxe et de la morphologie en tant qu'unité syncrétique. Nous essaierons de voir si cette approche aurait pu de façon générale donner naissance à de nouvelles directions, de nouvelles méthodes de recherche et à de nouveaux domaines d'investigation en linguistique, et si elle correspondait aux besoins généraux de la linguistique de l'époque.

Comme on sait, la syntaxe et la morphologie sont directement liées à la structure centrale de la langue. La façon dont Marr les présentait, en tant que parties d'une unité syncrétique, nous éclaire sur ses conceptions de linguiste, et clarifie sa position relative à des nombreux sujets particuliers.¹⁰

L'idée d'un syncrétisme morpho-syntaxique fait partie des nombreuses affirmations controversées de Marr qui irritaient certains savants. Mais, comme nombre d'autres idées de Marr, elle démontra par la suite son potentiel dans les œuvres de certains de ses successeurs. Jusqu'à un certain point, cette position jetait un défi ouvert à la linguistique structurale, aussi bien en Union soviétique (où elle était représentée par l'école de Fortunatov) qu'à l'étranger. Cependant, cette idée de Marr provoqua toujours une forte réaction négative parmi les représentants des autres écoles linguistiques.¹¹

La partie la plus valable de ce concept est l'idée de la cohésion sémantique entre les domaines syntaxiques et morphologiques d'une langue et, par conséquent, de la perméabilité des frontières entre ces deux sphères. Il semble évident que cette idée de cohésion amène Marr à distinguer entre les côtés formels, sémantiques et pragmatiques d'une langue, même si cette distinction semble être intuitive. De façon à corroborer cette affirmation, il faut avoir une idée claire de la façon dont Marr considérait l'origine et le développement du langage, ou, pour reprendre ses propres termes, le processus glottogonique (*glottogoničeskij*).

⁹ Cf. «The primitive's idea of the homogeneity in essence of all beings», in Lévy-Bruhl, 1965.

¹⁰ Notamment les interrelations entre le verbe et le nom, le verbe et le prédicat, et, par conséquent, entre le nom et le sujet/objet, la déclinaison et la conjugaison, etc.

¹¹ Cf. à ce sujet les commentaires négatifs de Zinder (1989, p. 6) sur la tendance de Marr à réduire le statut de la morphologie à un moyen d'expression formelle des relations syntaxiques.

De façon générale, la théorie glottogonique, en tant que modèle abstrait de la formation des langues, est relativement cohérente si l'on garde à l'esprit qu'elle ne fut jamais considérée comme achevée, même par son propre auteur.¹² Et même si un nombre significatif de ses éléments ne peut s'appliquer à des langues passées ou présentes, la partie grammaticale de cette théorie est corroborée par de nombreuses données factuelles. En bouleversant les conceptions conventionnelles relatives à la glottogénèse (ou, comme le disait Marr, en les remettant sur leurs pieds), Marr considérait la syntaxe comme point de départ du développement de la langue/du langage. On doit cependant s'interroger sur l'originalité de cette approche, notamment si l'on considère les conceptions quelque peu similaires de W. Wundt, dont les travaux eurent une influence significative sur Marr, ainsi que celles de K. Vossler avec qui Marr est quelques fois comparé.¹³

Ainsi, selon Marr, il y avait au commencement une proposition ayant un prédicat comme élément central. Elle existait dans le cerveau humain sous sa forme syncrétique ou «diffuse» et son sens ne pouvait être communiqué qu'au moyen d'un geste. Toujours selon Marr, ce geste indiquait un outil qui était associé à un type d'action spécifique encodé sous la forme d'un «énoncé» alors gestuel. Ainsi, ce geste produisait une image mentale de tout le processus incluant un sujet, un objet et l'action en question. En d'autres termes, toutes les étapes du processus étaient «reconstruites» et visualisées dans un ordre linéaire correspondant au but et au résultat attendu.¹⁴ Le mécanisme interne de la communication cinétique comporte beaucoup de ressemblances avec le principe de l'indice chez Peirce.¹⁵ Comme pour le rôle crucial de l'outil dans le développement d'une langue, on doit se référer aux travaux de Wundt et de Ludwig Noiré¹⁶, qui eurent un grand impact sur les conceptions que Marr avait du développement de la parole et d'une langue.¹⁷ Bien que Marr affirmât officiellement que les

¹² Cf. Mixankova, 1935, p. 31.

¹³ Cf. Gasparov, 1996, pp. 30-31.

¹⁴ Voici la propre description de Marr d'un processus de reconstruction d'un événement : «La paléontologie du langage révèle un état de langue, et par conséquent un état d'esprit. Quand les expressions des idées étaient incomplètes, il n'y avait pas d'expression pour une action, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas de verbe, pas de prédicat, plus encore, il n'y avait pas de sujet dans son sens grammatical scolastique... Il suffisait de montrer un outil pour indiquer une action... En ce qui concerne l'action, il n'était pas nécessaire de donner une indication superstructurelle spécifique [autrement dit l'indication d'un sujet produisant une action, E.C.] puisqu'il n'y avait pas de distinction entre une action et un sujet. Qu'est-ce qui était donc exprimé au moyen d'un énoncé alors gestuel ? Un objet. Mais pas dans le sens précis où nous l'interprétons comme un complément, mais comme un ensemble composé d'un but, d'un objectif et d'un produit» (Marr, 1977 [1931], pp. 28-29)

¹⁵ Voici comment Peirce définit un indice : «Un signe peut représenter son objet... par contiguïté avec cet objet. Dans ce cas, il est appelé un indice [...] c'est la contiguïté du signe avec un objet qui est la caractéristique essentielle d'une indice». (cité par Liszka, 1996, p. 38)

¹⁶ En particulier Wundt, 1900 et Noiré, 1874, 1877 et 1880.

¹⁷ Voir les propres commentaires de Marr concernant ses liens avec Noiré dans *Jafetičeskaja teorija*, reproduits dans Marr, 2002, pp. 90 et 204.

idées de Noiré étaient semblables à celles des marxistes¹⁸, leurs similitudes se limitent clairement à l'approche matérialiste de la glottogénèse. Les travaux de Noiré confortaient la théorie stadiale de Marr, et ses idées sur le rôle des outils et sur l'importance de la notion de causalité dans l'évolution du langage eurent sur lui une profonde influence. Cependant, techniquement, les vues de Noiré n'offraient rien de substantiellement nouveau pour remplacer l'approche formelle, et, par conséquent, elles n'étaient pas libérées de l'atomisme et du hiérarchisme de cette dernière. On peut noter que les références de Marr à Noiré devinrent de plus en plus critiques à cet égard, surtout dans ses travaux ultérieurs.¹⁹ La nature multi-facettes, intégrée et auto-suffisante du «mot» préhistorique dans la théorie glottogonique de Marr le rapproche de Wundt, tant dans le sens linguistique que dans le sens philosophique.

Dans la théorie glottogonique de Marr, les fonctions des gestes sont petit à petit supplantées par les premiers mots ou noms-notions²⁰ (*imena-predstavlenija*) pour employer la terminologie de Marr. Ces mots étaient indéfinis du point de vue sémantique, morphologique et phonétique. A cette époque, le cerveau humain avait développé toutes les relations syntaxiques de base qui pouvaient être rendues verbalement. Pour s'assurer qu'elles étaient exprimées avec précision, des outils formels (autrement dit morphologiques) étaient mis en place, et la complexité de ces outils dépendait du niveau de complexité des relations syntaxiques dont ils étaient le reflet. En conséquence, la morphologie pouvait être considérée comme l'une des hypostases de la syntaxe, sa forme externe la plus complexe. Le type de morphologie dépend strictement de la structure des processus de la pensée à certaines étapes du développement humain, et le but principal de la morphologie est d'exprimer de manière adéquate ces processus. Cette conception du processus glottogonique amène Marr à la conclusion suivante :

La technique du langage articulé commence par la syntaxe, la part la plus importante de tout langage articulé en général. Le caractère distinctif de la syntaxe peut s'expliquer par le fait qu'idéologie et technique ne sont pas séparées en elle, elles sont encore [...] amalgamées, diffuses, non différenciées, indivisibles, comme l'est la société elle-même, sans division par le travail et sans différences sociales [...] Sous sa forme la plus nette, la nature diffuse de la syntaxe

¹⁸ *Ibid.*, p. 90.

¹⁹ Notamment dans deux articles reproduits dans Marr, 2002, pp. 102 et 204 respectivement : «K voprosu ob istoričeskom processe v osveščenii jafetičeskoj teorii» [1930] et «Jafetičeskaja teorija – orudie klassovoj bor'by» [1930].

²⁰ On pourrait rendre plus précisément cette notion par «noms-représentations» pour autant que nous supposons que Marr se référerait ici à ce que la tradition philosophique allemande définissait par *Vorstellungen*. Cependant, l'emploi par Marr de sa propre terminologie est notoirement incohérent, et le terme *imena-predstavlenija* est souvent remplacé par *imena-pojmatija* (voir par exemple Marr, 1936 [1932], p. 309), ce qui rend ces deux termes totalement interchangeable. Ainsi, le terme «noms-notions» semble convenir de façon générale aux sens des deux termes employés par Marr.

est présente entièrement dans le langage humain pré-articulé, le langage linéaire ou cinétique. (Marr, 2002, p. 237)

Selon Marr, l'union de la syntaxe et de la morphologie est caractéristique des types de langues amorphes les plus anciens, comme le chinois, dans lesquels le statut morphologique et syntaxique des mots est déterminé par la distribution contextuelle de ces derniers, c'est-à-dire, en fin de compte, par leur fonction dans la communication.²¹ Par conséquent, le sens lexical précis d'un mot ne peut être obtenu qu'en se référant au contexte (ceci explique la polysémie lexicale des langues amorphes). Marr note qu'il y a quelques traces de cette caractéristique également dans des langues d'autres types : «Des traces de l'ordre des mots rigide peuvent être retrouvées dans des langues du système prométhéen (autrement dit : indo-européen, *E. C.*)».²² Par la suite, ce problème sera étudié en profondeur par I. Meščaninov, surtout dans ses livres *Členy predloženiya i časti reči* de 1945 et *Glagol* de 1948.

Le fait que Marr croie que les caractéristiques fonctionnelles des mots soient une question-clé pour définir la signification morphologique et syntaxique le rapproche assez des conceptions de Jespersen présentées en 1924 dans *The Philosophy of Grammar*. L'intérêt de Jespersen pour ces questions de pragmatique des langues et de grammaire fonctionnelle provient de sa classification des mots. Cette classification se base sur l'idée que le statut morphologique d'un mot est totalement subordonné à sa fonction syntaxique, en conséquence il ne peut être obtenu qu'à partir du contexte. Cela permet à Jespersen d'expliquer certains cas de disparité dans des corrélations syntaxo-morphologiques apparemment stables (telles que nom-sujet/objet ou verbe-prédicat) par les fonctions communicationnelles des mots dans un énoncé.

En plus de cet intérêt pour la grammaire fonctionnelle partagé par ces deux savants, Marr et Jespersen étaient préoccupés l'un et l'autre par certaines questions de syntaxe sémantique, à savoir les connexions entre la formation des concepts logiques de base et la formation des catégories grammaticales. Certes, ces questions ont été abordées par Marr et Jespersen à des niveaux très différents. En fait, alors que Jespersen est considéré comme l'une des figures-clés dans le développement de l'étude de la syntaxe sémantique, les conceptions de Marr sur le sujet s'expriment sous la forme de courts commentaires pertinents éparpillés tout au long de son œuvre. Ainsi, dans *Jazyk i myšlenie*, Marr dit que la grammaire s'est formée à partir des catégories extra-linguistiques abstraites (*ponjatija i predstavlenija*).²³ Ayant leur origine dans le cerveau humain, elles sont reflétées «dans la syntaxe, où elles sont des membres de la proposition, et dans la morphologie, où elles sont des parties du discours».²⁴ Ce bref commentaire

²¹ Cf. Marr, 2002, p. 275 et Marr, 1977 [1931], p. 29.

²² Dans *Jafetičeskaja teorija*, cité dans Marr, 2002, p. 276.

²³ Voir la note 19 de cet article.

²⁴ Marr, 1977 [1931], p. 30.

est relativement important pour comprendre la nature du syncrétisme syntaxo-morphologique et la façon dont il se reflète dans la structure grammaticale. Les propos de Marr impliquent que la force de cette unité syncrétique est conditionnée par l'unité sémantique de la syntaxe et de la morphologie.

Bien que leur développement demeurât superficiel dans l'œuvre de Marr, ces idées furent reprises par certains de ses étudiants dont les noms sont souvent cités avec celui de Jespersen en lien avec les questions des aspects sémantiques et pragmatiques de la grammaire.²⁵

La sémantique historique et la question de l'acquisition du langage dans la petite enfance sont d'autres domaines d'intérêt également partagés par ces deux linguistes. Ces questions furent abordées par Marr en lien avec le langage de la période préhistorique, et par Jespersen, en lien avec le langage infantin. Tous les deux soulignent la nature mystique des mots quand ils sont perçus par les sauvages et les enfants. Le passage suivant, tiré de l'œuvre de Jespersen, résonne comme un commentaire de Marr sur le même sujet :

Nous ne comprendrons jamais totalement la nature du langage si nous le considérons avec l'attitude réfléchie de l'homme scientifiquement entraîné d'aujourd'hui pour qui les mots qu'il utilise sont des moyens pour communiquer, voire pour développer une pensée. Pour les enfants et les sauvages, un mot est quelque chose de très différent. Pour eux, il y a dans un nom quelque chose de magique ou de mystique. (Jespersen, 1954, p. 152)

En recherchant les sources possibles de cette communauté d'intérêt, il ne faut peut-être pas non plus oublier le fait qu'ils ont tous les deux travaillé en grammaire pratique (écriture de manuels) et qu'ils avaient l'expérience d'étudier des langues en action et de travailler sur des phénomènes discursifs variés. Tout cela a pu avoir un certain impact sur ces deux linguistes. Ils avaient aussi en commun certains «inspirateurs», avant tout Schuchardt, Lévy-Bruhl, Wundt²⁶, mais aussi quelques néo-linguistes et leurs prédécesseurs, tels que Ascoli pour Marr²⁷, et Vossler pour Jespersen.²⁸ Naturellement, les deux linguistes étaient également influencés par le contexte linguistique et philosophique général de leur époque.

Le problème du syncrétisme et de la communauté sémantique de la syntaxe et de la morphologie est étroitement lié à la question de l'origine et de la fonction du verbe et du nom dans la communication, et leurs interrelations. Dans la théorie de Marr, tant le verbe que le nom peuvent être réduits à leur origine préhistorique commune, un «nom-notion» syncrétique

²⁵ Cf. Danilenko, 1988, pp. 109 et 127, ainsi que l'article de Xudjakov «Ponjatijnje kategorii kak ob'ekt lingvističeskogo issledovanija».

²⁶ Voir par exemple Marr, 2002, pp. 37, 44, 90, 101, 148, 159, 163 et 283 ; Jespersen, 1954, pp. 3, 45, 63, 165, 184 et 191.

²⁷ Cf. Marr, 2002, p. 44.

²⁸ Cf. Jespersen, 1954, pp. 62 et 68.

(*imja-ponjatje / imja-predstavlenie*)²⁹, dont nous avons brièvement parlé plus haut. Ces noms étaient profondément symboliques et désignaient un objet qui était très fortement associé à l'information à transmettre, et qui, de fait, aidait à reconstruire une image très claire de la situation en question.

Une description de ce mécanisme a été donnée précédemment avec les commentaires concernant sa ressemblance avec le fonctionnement de l'indice, tel qu'entrevu par Ch. Peirce. Une analyse plus précise de l'interprétation par Marr des interrelations entre le verbe et le nom révèle encore des parallèles avec d'autres concepts sémiotiques.

La condition principale pour former un énoncé est, d'après l'opinion de Marr, l'idée d'une espèce de dynamique entre le sujet et l'objet. Ainsi, une expression ne peut être considérée comme un énoncé que si elle est basée sur une construction prédicative. Marr affirme que le prédicat a été la dernière catégorie syntaxique à avoir été formée à l'intérieur d'une partie séparée du discours, autrement dit à l'intérieur du verbe. Marr fait alors remarquer que la notion de processus (ou la notion d'état) ne peut être exprimée de manière adéquate que par un ensemble de mots logiquement reliés et présentés dans un ordre particulier :

En fait, un processus ou un état n'est exprimé ni par un mot, ni par le radical ou la forme [grammaticale, *E. C.*] de ce dernier, mais au moyen de la distribution d'éléments [...] dans une séquence. (Marr, 2002, p. 248)

Ce commentaire se rapproche de façon surprenante de l'interprétation de la proposition de Bertrand Russel, qui affirme que les «choses» peuvent être nommées par des mots isolés, alors que les faits et les événements ne peuvent pas du tout être nommés, mais peuvent être exprimés dans une proposition. Cependant, Russel reconnaît aussi le fait que certains mots, qu'il nomme mots «indicatifs»³⁰, sont capables d'exprimer l'entière signification de la proposition, à condition qu'ils indiquent l'objet ayant la connexion immédiate la plus importante avec la proposition en question.³¹

D'un autre côté, Marr ajoute que la forme acoustique d'une séquence de mots contribue elle-même à l'expression de l'idée de processus/accident, puisque les mots prononcés les uns après les autres sont asso-

²⁹ Cf. Marr, 2002, p. 247. Son idée de la nature syncrétique du verbe et du nom était surtout basée sur son observation des langues ibéro-caucasiennes. Selon Marr, dans ces langues «tout peut se décliner, même *une table* et *une chaise*, à la voie active ou passive» (Marr, 2002, p. 247). Marr fait une étrange observation dans son article sur les verbes irréguliers en géorgien. Il commence par faire des commentaires sur la grande quantité de verbes irréguliers en géorgien et poursuit en disant que «ces soi-disant verbes irréguliers sont généralement plus proches des noms initiaux [c'est-à-dire les noms-notions, comme il les nomme dans cet article, *E. C.*], et, au fond d'eux-mêmes, ils sont ces noms initiaux qui peuvent servir pour désigner à la fois une action et un état, sans subir aucune transformation formelle particulière» (Marr, 1936, p. 309).

³⁰ Russel, 1945, p. 74.

³¹ Cf. les noms-concepts préhistoriques de Marr et les indices de Peirce.

ciés de manière dynamique. On peut définir cette fonction d'un énoncé par l'adjectif iconique, qui renvoie une fois encore à la classification des signes de Peirce.³²

Ainsi, pour résumer les conceptions de Marr sur le sujet, la sélection sémantique des mots et leur distribution, avec la fonction iconique d'une séquence de mots, sont des moyens suffisants pour exprimer le noyau prédicatif d'un énoncé. Cette présomption pourrait expliquer pourquoi, dans l'opinion de Marr, le verbe n'est pas immédiatement nécessaire. C'est aussi un bon exemple de sa tendance à distinguer entre le prédicat et le verbe, tendance qui reflète aussi sa position générale visant une analyse séparée de l'aspect formel et de l'aspect sémantique d'une langue.

Malheureusement, comme dans beaucoup d'autres cas, Marr n'étudia pas aussi profondément qu'elle l'aurait mérité, la question de la corrélation du verbe et du prédicat. Cela s'ajoute à une longue liste d'exemples où des concepts de Marr potentiellement de valeur sont restés dans un état embryonnaire, sous la forme de commentaires ou de remarques faites en développant d'autres sujets. D'autres idées de Marr mentionnées plus haut connurent le même destin : elles furent abandonnées par leur auteur dans un état extrêmement *diffus*. Parmi ces idées, il y a celle de l'unité sémantique de la syntaxe et de la morphologie, celle des corrélations entre les catégories grammaticales et logiques, celle du rôle du contexte pour définir les caractéristiques morphologiques des mots, et beaucoup d'autres.

Ces idées rationnelles laissées en germe dans les esquisses grammaticales de Marr auraient pu y rester, sans vie et imperceptibles, s'il n'y avait eu certains de ses étudiants pour voir, grâce à leur perspicacité académique, leur ouverture d'esprit et leur adhésion à ces principes, le caractère fondamentalement nouveau et la valeur potentielle de ces idées, et pour les développer dans leurs propres travaux.

Ainsi, l'intuition de Marr de distinguer entre le prédicat et le verbe fut reprise en détails par I. Meščaninov. Il brisa cette dichotomie en y introduisant un membre supplémentaire : la prédictivité (*predikativnost'*), qui ajoutait un côté fonctionnel à la question.³³ Il fit également progresser le problème des catégories grammaticales et notionnelles (*ponjatijnye*) et celui de leurs interconnexions.

Les éléments nominatifs et prédicatifs d'une phrase, de même que les interrelations entre les catégories logiques et les catégories grammaticales furent étudiées en profondeur par S. Kacnel'son.³⁴ Certains travaux de V. Abaev, parmi les tout premiers, reflètent aussi l'influence significative de l'approche fonctionnelle de la morphologie et de la syntaxe de Marr.³⁵

³² Cependant, cette observation de Marr est plus proche de celle de R. Jakobson sur l'ordre des mots iconique, qui se basait sur le concept du signe iconique élaboré par Peirce (Cf. Jakobson, 1971, p. 350).

³³ Cf. Meščaninov, 1946, 1948 et 1982 [1945].

³⁴ Cf. Kacnel'son, 1936, 1949 et 1986.

³⁵ Cf. Abaev, 1934 et 1936.

Le présent article n'avait pas l'intention de donner une évaluation générale de l'ampleur et des bénéfices de la contribution de Marr à la théorie linguistique ; ce n'était pas non plus une tentative d'analyser l'attitude de la communauté académique face à cette contribution. Cependant, il constitue un exemple supplémentaire d'avis moins préconçus sur l'œuvre de Marr, avis qui commencent à apparaître maintenant que l'émotion a laissé sa place à une attitude plus objective.

© Ekaterina Chown

(traduit de l'anglais par Sébastien Moret)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij, 1934 : «Jazyk kak ideologija i kak texnika», *Jazyk i myšlenie*, II, Leningrad : AN SSSR, pp. 33-54. [La langue comme idéologie et comme technique]
- , 1936 : Eščë raz o jazyke kak ideologii i kak texnike», *Jazyk i myšlenie*, VI-VII, Leningrad : AN SSSR, pp. 5-18. [Encore quelques mots sur la langue comme idéologie et comme technique]
- DANILENKO V., 1988 : «Onomasiologičeskoe napravlenie v istorii grammatiki», *Voprosy jazykoznanija*, 1988, 3, pp. 108-131. [Le courant onomasiologique dans l'histoire de la grammaire]
- GASPAROV Boris, 1996 : *Jazyk. Pamjat'. Obraz : Lingvistika jazykovogo suščestvovanija*, (*Novoe literaturnoe obozrenie*, naučnoe priloženie 9), Moskva : Novoe Literaturnoe Obozrenie. [Langue. Souvenir. Image : la linguistique de l'existence langagière]
- JAKOBSON Roman, 1971 : «Quest for the essence of language», in *Selected Writings*, II, The Hague & Paris : Mouton, pp. 345-359.
- JESPERSEN Otto, 1924 : *The Philosophy of Grammar*, London : Allen & Unwin.
- , 1954 : *Mankind, nation and individual from a linguistic point of view*, London : Allen & Unwin.
- KACNEL'SON Solomon, 1936 : *K genezisu nominativnogo predloženi-ja*, Moskva & Leningrad : AN SSSR. [Sur la genèse de la proposition nominative]
- , 1949 : *Istoriko-grammatičeskie issledovanija I : Iz istorii atributivnyx otnošenii*, Moskva & Leningrad : AN SSSR. [Recherches historico-grammaticales I : de l'histoire des relations attributives]
- , 1986 : *Obščee i tipologičeskoe jazykoznanie*, Leningrad : Nauka. [Linguistique générale et typologique]
- XUDJAKOV A., : «Ponjatijnye kategorii kak ob''ekt lingvističeskogo issledovanija», <http://lingvolab.chat.ru/library/hudyakov.htm>. [Les catégories notionnelles comme objet de la recherche linguistique]
- LEVY-BRUHL Lucien, 1965 : *The 'soul' of the primitive*, traduit par L. A. Clair, London : Allen & Unwin.
- LISZKA J., 1996 : *A General Introduction to the Semeiotic of Charles Sanders Peirce*, Bloomington & Indianapolis : Indiana University Press.
- MARR Nikolaj, 1936 [1932] : «Bezličnye, nedostatočnye, suščestvitel'nye i vspomogatel'nye glagoly [Verba impersonalia, defectiva, substantiva und auxiliaria]» in *Izbrannye raboty*, tome II, Leningrad : Gosudarstvennoe socio-ekonomičeskoe izdanie, pp. 300-330. [Les verbes impersonnels, défectifs, substantifs et auxiliaires]
- , 1977 [1931] : *Jazyk i myšlenie*, Letchwork : Prideaux Press. [Langue et pensée]
- , 2002 : *Jafetidologija*, Moskva : Kučkovo pole. [La japhétidologie]

- MEŠČANINOV Ivan, 1982 [1945] : «Predikativnost', skazuemost', glagol'nost'» in *Glagol*, Leningrad : Nauka, pp. 228-244. [Prédicativité, verbalité]
- , 1945 : *Členy predloženiya i časti reči*, Moskva : AN SSSR. [Les membres de la proposition et les parties du discours]
- , 1948 : *Glagol*, Moskva : AN SSSR. [Le verbe]
- MIXANKOVA Vera, 1935 : *Nikolaj Jakovlevič Marr : Očerki ego žizni i naučnoj dejatel'nosti*, Moskva & Leningrad : OGIZ. [Nikolaj Jakovlevič Marr : aperçu de sa vie et de son activité scientifique]
- NOIRÉ Ludwig, 1874 : *Die Entwicklung der Kunst in der Stufenfolge der einzelnen Künste*, Leipzig : von Veit. [Le développement de l'art dans la série des arts pris séparément]
- , 1877 : *Der Ursprung der Sprache*, Meinz : Verlag von Zabern. [L'origine du langage]
- , 1880 : *Das Werkzeug und seine Bedeutung für die Entwicklungsgeschichte der Menschheit*, Meinz : I. Diemer. [L'outil et sa signification pour l'histoire du développement de l'humanité]
- RUSSELL Bertrand, 1945 : *Human knowledge : its scope and limits*, London : Allen & Unwin.
- SAMUELIAN Thomas, 1981 : *The search for a Marxist linguistics in the Soviet Union 1917-1950*, thèse de doctorat non publiée, University of Pennsylvania.
- ŠIŠMAREV V., 1937 : «N. Ja. Marr i A. N. Veselovskij», *Jazyk i myšlenie*, VIII, pp. 321-339. [Marr et Veselovskij]
- THOMAS Lawrence, 1957 : *The linguistics theories of N. Ja. Marr*, Berkeley & Los Angeles : University of California Press.
- WUNDT Wilhelm, 1900 : *Völkerpsychologie : Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze. I : Die Sprache*, Leipzig : Verlag Wilhelm Engelmann. [La psychologie des peuples : à la recherche des lois de développement. I : la langue]
- , 1973 : *Language of gestures*, The Hague & Paris : Mouton.
- ZINDER Lev, 1989 : «Neskol'ko slov o mežurovnevnyx diciplinax», *Voprosy jazykoznanija*, 3, pp. 5-7. [Quelques mots sur les disciplines intermédiaires]